

Comptoir Général, Paris 10 ème arrondissement.

5 Avril 2018. 18 heures

- Quel bel endroit ! On entend même des oiseaux, dit Thierry Keller, directeur de la rédaction d'Usbek & Rica et animateur de la soirée.
- Oui... mais on peut les virer si on veut.
- Oh noooooon !

L'ambiance est calme, chaleureuse et détendue.

Pourtant, le Conseil des Générations Futures d'EDF, composé de 2/3 de collaborateurs du groupe EDF et d'1/3 de membres de la société civile engagés dans les domaines de l'énergie, du développement durable et autres questions de société, se réunit ce soir pour évoquer un sujet de débat explosif (sans mauvais jeu de mots) : le nucléaire.

- Aujourd'hui, on ne va pas parler de si l'on est pour ou contre le nucléaire, dit Claude Nahon, directrice du développement durable chez EDF, la question c'est : peut-on parler sereinement du nucléaire.

Rien n'est moins sûr. En France, le nucléaire civil semble cristalliser un débat sans fin, entre les pro (zéro carbone, écologie, emplois, sécurité énergétique, indépendance) et les antis (danger, écologie, démocratie, coût, dépendance énergétique).

Pour engager les discussions, Thierry Keller propose à la salle de répondre à la question posée en adoptant l'une de ces 3 positions :

- Oui un large débat citoyen est possible et nécessaire
- Oui mais il s'agit d'un débat d'experts
- Non le débat est bloqué et il faut trancher.

3 zones sont dessinées au sol, les participants se déplacent dessus pour voter. Le résultat du vote affiche une large majorité pour la première réponse. Après quelques minutes de concertation, les représentants de chacun des groupes ainsi formés présentent rapidement leurs arguments :

- Nous ne devons pas laisser ces décisions aux experts : tout le monde est concerné. Le nucléaire est un objet collectif.
- C'est un sujet compliqué, très lié à nos émotions, qui exige un minimum de connaissance techniques, économiques, politiques. Nous voulons une démocratisation de l'accès à ces connaissances !
- On entend parler du nucléaire depuis les années 60. Certains ne se mettront jamais d'accord. Il faut trancher !

Bref, sur le principe, l'utilité et la nécessité d'un débat démocratique sur le nucléaire met presque tout le monde d'accord. Mais en pratique les choses ne sont pas toujours simples.

Pour approfondir la question, 3 intervenants sont invités à prendre la parole :

- Une CLI est une commission locale d'information, instance de dialogue ayant pour mission d'informer la population et de développer l'expertise citoyenne sur l'activité nucléaire. Dit Valérie Nouvel, Vice-présidente du Département de la Manche. Les élus, représentants de l'exploitant, experts et associations de défense de l'environnement débâtent lors des réunions ouvertes au public. Je pense que la CLI est vraiment un bon outil pour dialoguer, cela se passe très bien. Tout le monde peut faire partie d'une CLI... mais personne ne le sait. Et c'est là un des problèmes posés par l'organisation de débats publics : il ne suffit pas d'ouvrir les portes pour que les gens viennent...

- Peut-on sereinement parler du nucléaire ? Soyons raisonnables ! Non ! Dit Claude Gilbert, directeur de recherche émérite au CNRS (Pacte / Sciences Po Grenoble), spécialiste des risques collectifs. D'abord, parce que c'est une activité à risque majeur, qui échappe à tous les modèles de prévisions statistiques. Ensuite, parce que c'est difficile de s'approprier le sujet du nucléaire. Enfin, parce qu'un débat est coûteux pour ses participants, en termes de temps et de moyens, ce qui génère des inégalités d'accès à la prise de parole.
- Nicolas Benvegna, chercheur au Medialab de Sciences Po, spécialiste de sociologie des controverses et débats sur des enjeux énergétiques : Souvent, les débats publics ça ressemble à ça : des hommes blancs, vieux et impliqués dans le sujet traité. Par ailleurs, la position de la France dans le débat du nucléaire civil est historiquement particulière puisqu'elle résulte d'une décision technocratique dans les années 60-70. Il y a certes eu des débats mais confinés aux Gaullistes, syndicats et experts. De fait, aujourd'hui quand on veut organiser un débat sur le nucléaire, c'est compliqué. Quand les opposants au nucléaire arrivent, vous fuyez par là.

Maintenant qu'on a dit tout ça... Comment faire pour organiser un débat citoyen sur le nucléaire ? Quelques pistes : raconter le nucléaire de l'intérieur, pour permettre à chacun de vivre le sujet. Susciter la curiosité des citoyens sur le sujet. Présenter clairement le cadre du débat (prise de décision, concertation, information). Donner aux personnes les moyens de participer. Enregistrer et diffuser avec transparence les échanges.

Après plus d'une heure d'échanges passionnés, les discussions se poursuivent dans les ateliers, organisés autour de 4 thématiques :

- La raison d'état. En matière de nucléaire certaines informations doivent légitimement rester secrètes : lesquelles ? On est d'accord en tant que citoyens de ne pas tout savoir. Par exemple, on n'a pas besoin de connaître toutes les menaces d'attaques terroristes, mais de savoir si l'on est bien protégés. La question, c'est jusqu'où doit aller le secret des contrats ?
- Les atomes crochus. La carte de la sensibilité : quand on pense au nucléaire on pense à quoi ? Aux catastrophes, à la science, à la puissance géopolitique, aux mutations génétiques, au fleuron de la France, aux déchets et démantèlement ou encore aux lobbies.
- Les grands absents. Qui sont ces gens que l'on n'entend pas ou peu dans le débat, et comment les inclure ? Il y a ceux qui sont loin, ceux qui se sentent incompetents, les précaires en argent mais aussi en temps. Et que fait-on de ceux qui sont trop présents ?
- Le dîner de famille. Comment débattre du nucléaire sans transformer la table en ring de boxe. Si on fait la liste des « Do » et des « Don't » pour éviter qu'un dîner de famille ne tourne au désastre. Les « Do » : s'écouter, nommer un médiateur dans le dîner, parler de ce qui se fait ailleurs qu'en France. Les « Don't » : s'enfermer dans une position pour ou contre, tomber dans le fatalisme ou complotisme, trop boire.

Alors, est-il possible de lancer un débat public serein sur le nucléaire ? A en juger, l'effervescence des échanges dans les groupes, l'enthousiasme ne manque pas. La soirée s'achève sur un nouveau vote, toujours en réponse à la même question : « Peut-on parler sereinement du nucléaire ? ». Les membres du conseil se déplacent à nouveau sur l'une des trois zones colorées au sol. La répartition du groupe a assez peu évolué, si ce n'est un membre qui est passé de « oui un large débat citoyen est possible et nécessaire » à « non le débat est bloqué et il faut trancher ».

Conclusion du Conseil par Claude Nahon, qui annonce les rendez-vous des prochains mois : lors du prochain conseil on parlera de mobilité durable (et pas seulement électrique). Ne manquez pas aussi les Electric Days que l'on va continuer à construire pendant l'été. Un grand merci et à bientôt !